

Une vie, plusieurs dons

[Début de l'enregistrement]

- Étudiante : Lorsqu'on est jeune, on ne se dit pas, ben, je vais mourir demain.
- Étudiant : Je ne compte pas mourir prochainement; je n'y pense pas très souvent, alors pourquoi...?
- Étudiant : Ouais, on n'en parle pas vraiment à l'école secondaire, parce que...
- Étudiante : C'est un sujet plutôt morbide. Ça concerne la mort et, vous savez, on ne parle habituellement pas de ses funérailles avec ses amis.
- Étudiant : J'ai voulu en parler avec ma mère et elle m'a répondu qu'on ne parle pas de ça.
- Étudiante : Les jeunes pensent que rien ne leur arrivera, mais que diriez-vous si vous en aviez besoin [00.00.30] demain et qu'aucun donneur ne se présentait? Comment vous sentiriez-vous?
- Étudiant : C'est un bon argument.
- Étudiant : Comme si vous alliez reposer nu dans votre cercueil ouvert. Pour être réaliste, ça doit commencer au secondaire, ou même à l'école publique. Vous savez, si votre enfant mourait, ce serait une perte énorme, mais en donnant ses organes, vous pourriez...
- Étudiant : Oui, sauver la vie de quelqu'un d'autre...
- Étudiant : Voire de plusieurs personnes, puisqu'on peut donner un rein ici, un rein là, un foie.
- Étudiant : Un cœur...
- Étudiant : Un foie ici ou un cœur là, et même [00.01.00] des cornées.
- Étudiant : Je suis sûr que vos parents respecteraient votre volonté si vous décidiez de faire le don de vos organes après votre mort.
- Étudiant : Non, mais c'est pour ça que vous devez leur en parler; vous devez vous assurer qu'ils savent que vous avez fait ce choix et pourquoi.
- Étudiant : Tout à fait!
- Jaynel White : J'avais entendu parler de ça, mais je ne m'étais jamais dit, « oui, le don d'organe, tout le monde devrait y contribuer », jusqu'à ce que je vive ça et que mon père meurt.

- Rizwana Ramzanali : Je n'avais jamais pensé que ma vie serait ce qu'elle est, vous savez. J'avais à peine 19 ans quand j'ai commencé à faire de l'hypertension; mon médecin m'a dit [00.01.30] que c'était dû au diabète et à ses effets. Dès 23 ans, j'ai contracté une rétinopathie, une maladie de l'œil... pouvant entraîner la cécité.
- Emile Therien : Et puis, à l'époque Christopher et sa femme... vous savez, ça a eu sur moi l'effet d'une tonne de briques. Oui, c'était sa sœur unique, vous savez, et je pense que la réaction... a été tout simplement phénoménale. Lorsqu'elle est décédée, j'ai été... il y avait des centaines de personnes à ses funérailles.
- Janet Brady : Vous savez, j'avais l'impression que le monde [00.02.00] m'appartenait, puis tout s'est effondré... je mourais.
- Brandon Gibson : Ils m'avaient demandé pourquoi je prenais ces pilules; certains m'avaient même demandé si je mourais. Je me souviens d'être rentré à la maison et d'avoir demandé à maman si j'allais mourir. Ma mère m'a regardé et... [Soupir].
- Janet Brady : Si vous ne recevez pas une greffe du foie avant le prochain Noël, vous n'atteindrez pas Noël.
- Lucas Belisario : Pâle et léthargique, tout le temps au lit, sans pouvoir faire les choses dont je suis capable [00.02.30]. Je pourrais encore être hospitalisé. Je n'en suis pas certain, mais...
- Jaynel White : Il était [rire]... Vous savez, les gens disent que vous vous remettrez, que tout ira bien, que vous vous adapterez. Ce n'est pas facile [sanglot], ça ne sera jamais facile. Mon père et moi, nous avons une très bonne relation. Il était probablement la personne la plus drôle que je connaisse [pleurs]. Par exemple [reniflement], nous avons l'habitude de jaser dans l'auto [00.03.00]. Il aimait blaguer. Quand nous terminions nos conversations, l'un de nous devait toujours avoir le dernier mot, c'était genre, OK, oui, OK, si tu le dis. Nous nous donnions la réplique comme ça pendant deux minutes d'affilée.
- Environ une semaine avant Noël, il ne se sentait pas très bien, il avait de la difficulté à dormir et à respirer la nuit; ils se sont bornés à lui donner des pilules. Ils ont dit que son état s'améliorerait, mais il avait des douleurs à la poitrine et il ne se sentait pas bien. Alors il est retourné et j'imagine que l'infirmière a empêché [00.03.30] les médecins de le renvoyer chez lui de nouveau, en disant qu'il avait quelque chose de grave...
- Janet Brady : Ça a été dur. Se faire dire qu'on va mourir et qu'on a besoin d'une transplantation, ça ne s'oublie jamais. Je m'inquiétais de savoir qui allait brosser les cheveux de ma fille tous les matins. Toutes

les mères savent que la pire chose, c'est de quitter ses enfants, voire de les laisser sans leur maman.

J'étais en train de lire [00.04.00] une histoire à Kyle avant qu'il s'endorme; à la fin, il m'a demandé si je risquais de mourir. J'ai alors compris qu'il n'avait pas écouté l'histoire. Alors je lui ai dit, « c'est possible, mais il est bien plus probable que je vivrai, que mon état s'améliorera ».

Emile Therien : En 1998.

Étudiante : Ouais.

Emile Therien : Ouais, ça, c'est une belle photo.

Étudiante : La voilà, en demoiselle d'honneur.

Emile Therien : Ma femme, [00.04.30] Beth, et moi, nous sommes mariés depuis plus de 40 ans. Nous avons un fils, Christopher, et une fille, Sarah. Sarah est morte en juin 2006, d'une crise cardiaque subite. Elle avait, j'imagine, vous savez... elle était à la maison tôt un dimanche matin et son ami, Derek, était là.

Elle s'est tout simplement évanouie et on l'a transportée d'urgence à l'hôpital. Ça a été un choc complet, car elle n'avait jamais été malade. Elle était très active, grande et maigre et elle menait une vie saine. Quelques semaines [00.05.00] avant de mourir, elle avait eu des maux de tête, mais ni nous ni elle n'avions pensé que c'était grave. Elle avait quand même pris rendez-vous chez un médecin, mais, bien sûr, le rendez-vous était fixé pour bien après son décès, alors...

Narratrice : La malformation cardiaque extrêmement rare de Sarah aurait pu être décelée par un électrocardiogramme routinier, mais personne n'aurait pu le savoir d'avance.

Emile Therien : Il aurait été injuste envers elle de la maintenir en vie artificiellement; nous avons le choix de, vous savez... Mais vers la mi-semaine, nous nous sommes rendu compte que c'était la pire des éventualités, nous allions perdre [00.05.30] notre enfant.

Narratrice : Après s'être accrochés plusieurs jours à l'espoir d'un miracle, Emile et Beth ont finalement décidé d'interrompre le maintien des fonctions vitales de Sarah. Elle est décédée un samedi à 15 h. Mais c'est ce qui s'est produit juste avant cela qui rend la famille de Sarah muette de fierté. Deux minutes de son existence ont radicalement transformé les conséquences de son décès. [00.06.00]

Emile Therien : Après quelques jours, nous... J'avais mentionné que nous visitions notre fils, au New Jersey. Au moment de partir, Sarah s'est approchée. Elle fouillait dans son sac à main, puis elle a sorti cette carte. Je lisais ici; ma femme était là, et Sarah a dit... elle a sorti une carte et elle a dit, Maman, il y a quelque chose que j'aimerais que tu saches au cas où. C'était simplement comme si, je ne sais pas...

Le premier jour avec, je veux dire après le décès de Sarah, ses reins ont été donnés à [00.06.30] deux hommes, un de 60 ans et l'autre de 30 ans, et cela leur a sauvé la vie. L'un des hommes est rentré chez lui le lundi et l'autre, après une semaine, ils étaient partis, vous savez. Ils étaient... et puis ses cornées ont été prélevées et données à une personne âgée et à... une jeune femme, à leur grande joie. Alors, je pense, pendant le deuil, c'est un souvenir formidable, vous savez, qui nous a vraiment réconfortés.

Lucas Belisario : Je me souviens d'avoir joué pendant une année avant de tomber malade.

La mère de Lucas : A-t-il visité une ferme? A-t-il mangé des hamburgers récemment [00.07.00]? Vous savez, a-t-il bu du cidre non pasteurisé? Ils se sont mis à nous poser ces questions et à nous faire un peu peur. Ils ont trouvé du sang dans son urine, puis les résultats des analyses de sang sont arrivés et ils l'ont admis le soir même.

Narratrice : À cinq ans, la bactérie E. coli avait fait irruption dans l'organisme de notre petit Lucas.

La mère de Lucas : Il a eu environ 20 transfusions lorsqu'il était à Mac, puis il a subi une opération et ils ont posé un tube de dialyse permanent pour qu'il puisse se lever et bouger. Et il avait un tube dans l'estomac. Nous l'avons ramené à la maison et nous avons fait ce qu'on appelle une dialyse péritonéale [00.07.30]; il a fait ça pendant 11 heures cette nuit, puis il est allé à l'école pendant la journée. Puis il a également subi un traitement d'une heure environ après l'école.

Je lui parlais à ce moment, Dieu merci, et il a tout simplement cessé de me répondre. C'était le matin, vers 7 h. Il était couché sur le lit; il me regardait, puis il a cessé de parler, mais il avait les yeux grand ouverts. J'ai dit, « Lucas, Lucas ». Je lui ai soulevé la tête et elle est retombée à plat. Après ça, je ne sais plus. Je dois avoir appelé le poste des infirmières, elles sont toutes... tout le monde est arrivé de partout.. Ils sont arrivés... Je ne sais pas si vous avez jamais [00.08.00] été au cœur d'un « code bleu », mais c'est comme si des centaines de personnes affluaient de partout, puis on vous met dehors et...

- Lucas Belisario : Ben, l'ancienne secrétaire de mon école a parlé de moi à son mari, Tom, parce que j'ai un problème aux reins et j'imagine qu'il lui a dit qu'il aimerait savoir si ses reins étaient compatibles. Ils l'étaient, alors on a fait une transfusion sanguine pour vérifier qu'ils étaient compatibles, et ils l'étaient, alors nous avons donné le feu vert pour [00.08.30] l'opération.
- Narratrice : Pour Lucas, à neuf ans, c'était aussi simple que ça; un parfait inconnu, le mari d'une secrétaire de l'école, avait offert de permettre qu'on lui prélève un rein et que celui-ci soit greffé dans le corps de Lucas.
- Tom Mildenberger : Un article dans le journal de quelques semaines plus tôt mentionnait qu'une femme avait donné un organe à un petit garçon sans lien de parenté. Je le lisais à la table de la cuisine et j'ai dit à Terese, tu sais, je pourrais faire ça. Puis cette occasion [00.09.00] est survenue et je me souviens clairement d'avoir dit à Terese que je pourrais également faire ça.
- Je pense que c'était... je ne sais pas, mais c'était peut-être le destin qui m'a donné cette chance, vous savez, d'aider ce garçon et... j'ai entendu dire qu'on peut très bien vivre avec un seul rein. Alors... et le risque qu'un problème se présente est si faible que je peux courir la chance. Et puis, je pouvais en quelque sorte... [00.09.30] me voir à leur place. Si c'était mon garçon, j'ose espérer que quelqu'un se porterait volontaire...
- La mère de Lucas : Tom était parfaitement compatible [rire]. Je n'arrivais pas à le croire. Quand nous l'avons appris, c'était comme les pourcentages étaient... tout était incroyable. Tout s'est déroulé comme sur des roulettes. Beaucoup de membres du personnel médical de l'hôpital Sick Kids à Toronto m'ont demandé si c'était vrai, que je ne connaissais pas cet homme, et vous savez, est-ce que cela se passe pour de vrai [00.10.00]. Personne n'arrive à y croire! C'était tellement extraordinaire.
- Réceptionniste : Bonjour, Réseau Trillium pour le don de vie, Anjit speaking.
- Clare Payne : Une bonne coordination est essentielle, car toutes les équipes doivent être convoquées en même temps et tous les receveurs doivent être prêts en même temps.
- Frank Markel : Nous sommes les gardiens des listes d'attente. Chaque fois qu'une personne a besoin d'une transplantation, son médecin doit l'inscrire auprès de nous. Nous tenons les listes d'attente à jour. Nous travaillons avec les transplantologues [10.30.00] pour établir les règles de priorité.

Narratrice : Les membres de l'équipe de transplantation se réunissent toutes les semaines pour passer en revue les cas et décider qui sera inscrit sur la liste d'attente.

Médecin : N'importe quel transplantologue vous dirait que c'est un honneur de participer à l'une des plus belles réalisations de la médecine moderne.

Michael : Coordination des transplantations, ici Michael. Alors, on a offert les poumons à Toronto.

Réceptionniste : C'est une femme, OK.

Michael : Le cœur va à Ottawa, oui, et le foie, pour nous, et... OK, ils sont juste... [00.11.00]

Le D^r Bill Wall : Ce merveilleux traitement, qui sauve et améliore des vies, rend la santé aux gens. Il prend des gens qui sont aux portes de la mort et leur permet de mener une vie normale. C'est le seul exemple de chirurgie où la chirurgie, la transplantation, dépend entièrement de la compassion humaine. Rien ne se passe [00.11.30] si personne ne choisit de faire le don de ses organes.

Chirurgien : Et cela s'éclaircira, indiquant que le rein se lave.

Rizwana Ramzanali : Finalement, mon médecin m'a dit, tu sais, Rizwana, « tes reins lâchent; tu auras bientôt besoin de dialyse ». Il a suggéré que je visite une unité de dialyse, mais je n'étais pas prête à le faire. J'associais cela à, vous savez, être branchée sur une machine, perdre mon autonomie et devoir être branchée simplement pour survivre. Alors, je n'en voulais pas.

Narratrice : À peine une semaine plus tard.

Rizwana Ramzanali : J'ai réveillé [00.12.00] mon mari et je lui ai dit, si je me souviens bien, je crois bien faire une crise cardiaque; j'ai une douleur dans la poitrine et elle s'étend dans mon bras gauche, nous devrions appeler les ambulanciers. Puis je me suis retrouvée dans le service des urgences et un néphrologue disait à mon mari que je faisais une insuffisance des reins.

Narratrice : La dialyse que Rizwana craignait tellement était désormais le seul traitement susceptible de lui sauver la vie.

Rizwana Ramzanali : C'est vraiment dur à prendre. Je faisais face à la mort tous les jours. Je pensais, mon Dieu, et si je n'arrive pas à l'hôpital [00.12.30] à l'heure.

Médecin : Nous vivons une tragédie ironique à l'heure actuelle. Il n'y a jamais eu de meilleure époque pour subir une transplantation, car

les greffes réussissent mieux que jamais. Toutefois, il n'y a jamais eu de pire époque pour être inscrit sur une liste d'attente en vue de la transplantation d'un organe. Les nombres de personnes en attente n'ont jamais été aussi élevés, les temps d'attente n'ont jamais été aussi longs et le risque de mourir en attendant n'a jamais été aussi élevé. [00.13.00] Tout cela est dû à la pénurie d'organes donnés.

Jaynel White : Ils nous ont dit, votre père a besoin d'un nouveau cœur, car il souffre d'hypertrophie. Je n'avais jamais vu de cœur hypertrophié jusqu'à ce jour; ils sont énormes [rire].

Narratrice : Le père de Jaynel a passé deux mois sur la liste d'attente en vue d'une transplantation de cœur.

Jaynel White : Je pense qu'il avait parfois des doutes. Certains jours, il avait des doutes, mais à d'autres moments, il disait, non, je vais le faire. Il était... si courageux, [rire] il [pleurs], [00.13.30] il ne pleurait que lorsqu'il [inaudible]. Il ne m'a jamais dit [reniflement], « je ne survivrai pas ».

Brandon Gibson : Personne ne m'a expliqué que sans transplantation, il ne me restait plus qu'une année, une année et demie, voire deux années, à vivre.

Narratrice : Brandon est atteint de fibrose kystique; la seule chose qui pourrait lui sauver la vie serait une transplantation bipulmonaire.

Brandon Gibson : Alors les complications respiratoires se sont empirées. J'étais hospitalisé [00.14.00] environ toutes les six à huit semaines. Je passais probablement plus de temps à l'hôpital qu'à la maison. Si je jouais au hockey à l'extérieur, je pouvais jouer au plus une demi-heure, puis je devais me reposer pendant le reste de la soirée. Alors cela m'a beaucoup usé. Juste l'effort de respirer a usé mon organisme. C'était plutôt étrange de grandir et d'être l'enfant « laissé pour compte ».

Narratrice : Brandon explique ce que signifie être atteint de fibrose kystique.

Brandon Gibson : Eh bien, je leur ai expliqué que [00.14.30] pour comprendre ma situation, il faudrait d'abord respirer à travers une paille pendant 60 s. Beaucoup n'arrivent même pas à le faire pendant 60 s, car ils sont rapidement à bout de souffle. C'est ce que je vis tout le temps. Je voudrais faire tout ce dont je suis capable, mais je n'y arrive pas; je suis limité dans beaucoup de domaines, car... mes poumons ne le supportent pas.

Narratrice : Voir son enfant mourir lentement est la chose la plus dure pour n'importe quel parent.

Brandon Gibson : J'avais très peur. Parfois [00.15.00] je me demandais pourquoi cela m'arrivait, à moi.

Narratrice : Après sept années de dialyse, trois fois par semaine, à l'hôpital, et une vie entière passée à lutter contre le diabète, Rizwana a reçu la nouvelle.

Rizwana Ramzanali : Le D^r Luke est entré et m'a dit, « nous sommes prêts pour vous ». J'ai appelé mon mari et je lui ai dit, « pourrais-tu s'il te plaît venir, j'ai besoin de toi ». Et puis, je me suis retrouvée seule dans ma chambre. Je crois que c'est à ce moment que j'ai vraiment réalisé ce qui se passait. C'était le moment [00.15.30] que j'attendais depuis longtemps. Je ne pensais pas vraiment à la transplantation en soi, mais plutôt à la famille, qui venait de perdre un proche et... cela m'a brisé le cœur de penser qu'en dépit de leur deuil, ils me donnaient... ils avaient décidé de faire le don des organes de leur être cher.

C'était grâce à leur décision que j'allais récupérer ma vie. C'était un tel sentiment de désespoir. Je voulais réellement contacter cette famille et leur témoigner [00.16.00] ma sympathie. Je voulais les accompagner dans leur deuil, mais je ne pouvais pas le faire. Alors, je me suis contentée de pleurer et de prier.

Jaynel White : Je me suis posé la même question : « pourquoi, pourquoi n'avait-il pas reçu de cœur alors que d'autres en avaient reçu ou n'en avaient pas reçu? » Au fond, il fallait attendre que quelqu'un meure pour qu'ils puissent vivre, et cela me dérangeait beaucoup, car je ne voulais pas que quelqu'un meure pour que mon père puisse vivre, même si je voulais qu'il vive. C'était un dilemme pour moi.

Narratrice : Le cœur qu'ils attendaient si désespérément [00.16.30] n'est jamais apparu.

Jaynel White : Ils disent qu'il était inconscient, mais il était possible [sanglot] qu'il puisse m'entendre. Je lui ai dit que j'étais fière de lui [pleurs], que j'allais faire de mon mieux pour lui [reniflement]. Je lui ai dit qu'un jour, je ferais entendre mon nom pour lui, alors... [00.17.00] Je lui ai dit [reniflements] qu'un jour, nous danserions ensemble en tant que père et fille; ce dont nous étions injustement privés. N'importe quelle fille comprendrait ça. Comme [reniflement] j'en rêvais depuis que j'étais toute petite, c'était dur [00.17.30] d'y renoncer [reniflement] et de lâcher prise.

Narratrice : En fin de compte, au lieu de recevoir l'organe qui lui aurait sauvé la vie, David White est devenu un donneur et a fait le don de vie à d'autres.

- Frank Markel : Quatre fois sur dix, rien n'est possible, car la famille du donneur potentiel dit « non ». C'est une perte énorme. Vous savez, chaque donneur peut offrir sept organes, sans parler des tissus, des yeux, des valvules cardiaques, des os [00.18.00], de la peau. Tous ces tissus peuvent améliorer considérablement la qualité de vie des receveurs. Un donneur de tissus peut aider jusqu'à 75 personnes. C'est une occasion ratée lorsque la famille dit « non ». La majorité du temps, elle prend cette décision sans réellement en comprendre la portée.
- Brandon Gibson : C'était vraiment difficile, car ma vie était en suspens, je ne savais pas quand j'allais être convoqué pour recevoir la transplantation.
- Narratrice : La famille entière sursautait chaque fois [00.18.30] que le téléphone sonnait et priait que ce soit un médecin qui appelait pour annoncer la découverte d'un organe compatible.
- Brandon Gibson : J'étais prêt à me coucher; il était environ dix heures du soir. Le téléphone a sonné et mon père a décroché. Je l'ai vaguement entendu dire, « OK, nous arrivons tout de suite ». Et puis, il a monté les escaliers en trombe et m'a annoncé, « ton tour est arrivé ». Je ne savais pas quoi dire. Nous sommes allés à l'hôpital et nous avons attendu environ six heures. J'ai essayé de me reposer autant que possible [00.19.00], puis ils m'ont rappelé et m'ont annoncé que l'opération avait reçu le feu vert. C'est l'une des rares fois que j'ai vu ma mère pleurer... elle me disait, « Je t'aime et nous serons là quand tout se passera bien... et que tu sortiras ».
- Narratrice : Brandon et Lucas ont eu une deuxième chance de vivre. Tous les receveurs d'organes ont une chose en commun : le plus profond sentiment de respect et de gratitude envers leur donneur et sa famille. Les mots ne suffisent pas pour exprimer leur gratitude.
- Tom Mildenberger : Nous avons simplement parlé [00.19.30], vous savez, de la santé de Lucas et, vous savez, tout le monde pense à nous à la maison. Et...
- [Vidéo des Jeux des greffés]
- Narratrice : Les receveurs de transplantations du monde entier avaient tous fait face à la mort et [00.20.00] célébraient désormais la vie.
- Femme : Montréal, Canada.
- [Vidéo des Jeux des greffés]
- Médecin : Je sais que le garçon qui a gagné la course de 100 mètres, alors que le cœur d'un autre lui battait dans sa poitrine, l'a fait en 12,2 secondes.

- Narratrice : Des enfants ont établi des liens avec des adultes. Des personnes issues de diverses cultures se sont serré la main avec un sourire complice. Certains ont pleuré, des prix [00.20.30] ont été remportés et il y a des étreintes en abondance. Ces gens étaient heureux d'être vivants. Bon nombre de ces personnes ne parlaient pas la même langue et ne partageaient pas les mêmes opinions politiques ou religieuses, mais elles avaient toutes une chose en commun : elles étaient en vie et en santé. Ces jeux offrent de l'espoir aux [00.21.00] milliers de personnes inscrites sur les listes d'attente.
- Emile Therien : Je crois que j'ai fait ce que beaucoup de familles canadiennes souhaiteraient pour leur...
- Tom Mildenberger : J'ai parfois reçu des coups d'œil... la semaine dernière, je l'ai mentionné à quelques personnes. Le regard qu'elles m'ont jeté m'a un peu ébranlé, car elles étaient tellement ébranlées.
- Jaynel White : Il a vécu, il a aimé et il a ri. Et il continue de vivre [rire] et je trouve cela [00.21.30] incroyable.
- Médecin : Un Canadien ou une Canadienne ne peut rien faire de mieux que d'aider un autre Canadien.
- Étudiante : On met beaucoup l'accent sur les jeunes, mais je pense que beaucoup d'adultes ne sont pas au courant. Certains le sont, mais en tout cas je ne crois pas que la mère le sache.
- Étudiante : Aucune personne n'est trop jeune pour comprendre qu'elle a la chance de sauver une vie.
- Étudiant : Oui, c'est juste comme...
- Étudiant : Je dois encore en parler à mes parents et je dois encore découvrir ce qui se passe exactement lorsqu'on meurt...
- Étudiante : Ça ne dépend pas de toi. Si tu meurs [00.22.00] tu ne peux pas dire, « oh, j'aimerais donner mes organes ». Ça dépend de tes parents. Tout ce que tu dois faire, c'est leur en parler.
- Étudiant : Je crois que ça a beaucoup à voir avec l'époque dans laquelle nous grandissons; nous devenons de plus en plus ouverts, en tant que société, à faire des choses pour les autres.
- Jaynel White : Alors, les personnes comprennent qu'elles ont un choix. On ne meurt pas tout bonnement.
- Narratrice : Pourtant, au Canada, le taux de don d'organes est l'un des plus bas au monde. C'est pourquoi de nombreux Canadiens meurent

dans l'attente d'une transplantation d'organe. Nous sommes très loin [00.22.30] derrière d'autres pays.

Étudiant : Si nous approchons uniquement les étudiants du secondaire, il faudra environs 15 ans pour que tous ces organes soient disponibles, alors qu'aujourd'hui même des personnes meurent et ont besoin d'organes pour...

[Bavardage]

Étudiante : Je crois qu'à l'heure actuelle, c'est une question de popularité...

Médecin : Les étudiants sont la clé. Pour améliorer les taux de don d'organes dans cette province, les étudiants sont la clé. [00.23.00] Ça doit devenir une partie intégrante de l'identité canadienne.

Frank Markel : Franchement, nous misons sur la nouvelle génération. Nous savons que c'est une génération idéaliste, ce sont des faiseurs, des gens qui veulent avoir un impact, faire du monde un meilleur endroit. S'ils se rendent compte que le consentement au don d'organes est l'une des façons d'y parvenir, nous pensons qu'ils peuvent accomplir des choses remarquables. Nous voulons arriver au point où, lorsque nous dirons que nous sommes des Canadiens [00.23.30], les gens diront, « ah, oui, vous venez du pays le mieux coté au monde pour ce qui est du don d'organes et de tissus ». C'est cela notre objectif, c'est réellement ce que nous cherchons à accomplir.

Brandon Gibson : J'ai toujours voulu escalader une montagne, peut-être avec mon père. Avant la transplantation, c'était totalement irréaliste. Maintenant, c'est devenu une réalité... tout est possible. Je peux maintenant faire tout ce que je souhaite.

Étudiante : Lorsque je serai morte, je n'aurai aucune raison [00.24.00] de garder mes organes et j'aimerais qu'ils soient donnés à quelqu'un qui en a besoin.

Étudiante : Après avoir entendu parler de ça, je me suis dit que je devais au fond faire en sorte que d'autres personnes soient informées, car beaucoup de gens que je connais ne sont pas du tout au courant de cette question.

Étudiant : Si ça n'affectait pas ma vie, je serais définitivement disposé à envisager de donner un rein.

Brandon Gibson : C'est l'une des choses les plus importantes [00.24.30] dont nous pourrions parler. Pourquoi ne pas parler du don d'organes au lieu de parler de sports?

Janet Brady : Parlez de votre décision avec votre famille.

- Narratrice : C'est très simple.
- Janet Brady : Ça prend à peine deux minutes.
- Étudiant : Je pense qu'on devrait en informer la population en général, pas seulement nous, car nous avons besoin d'organes maintenant. Plus il y aura de gens au courant, plus il y aura d'organes.
- Étudiante : Mais comment...?
- Étudiant : Non, moi, je n'aurais pas peur de donner un organe si [00.25.00] quelqu'un d'autre en avait besoin.
- Étudiante : J'sais pas, c'est quelque chose que j'ai tendance à remettre à plus tard, mais je pense qu'on doit le faire tout de suite, car on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.
- Narratrice : Au moment présent, plus de 4 000 Canadiens attendent une transplantation d'organe.
- Jaynel White : Mon père a donné son pancréas, ses reins, ses poumons, ses yeux... Je ne voulais pas ça, j'ai dit non, car j'aimais beaucoup ses yeux, ses yeux, c'était lui. Ma mère m'a pris à l'écart et m'a dit, « pourquoi ne pas les donner? » Un jour, quelqu'un te regardera [00.25.30] peut-être à la télé avec ces yeux et te verra grâce au don de sa vue.
- Étudiant : J'y ai définitivement pensé, mais je ne sais pas comment aborder la question avec mes parents.
- Étudiant : Il suffit de parler du nombre de personnes inscrites sur les listes d'attente. C'est de la folie, surtout dans un pays qui, vous savez, essaie toujours d'aider d'autres pays, que nous n'arrivons même pas à résoudre ce problème entre nous.
- Étudiant : Je ne veux pas me borner à laisser le choix à mes parents, car je sais que c'est mon droit. [00.26.00]
- Narratrice : Les autres continueront d'attendre et d'espérer.
- Étudiant : Sauver une vie serait quelque chose dont je pourrais être fier.
- Jaynel White : Je ne m'étais pas rendu compte à quel point cela pouvait être une chose puissante. Des gens m'ont abordée pour me dire, « j'ai signé ma carte ». J'ai répondu, « En avez-vous parlé avec votre famille? Sinon, il faut le faire, vous en serez fiers par la suite ».
- Médecin : Si les étudiants comprennent également la question, je suis tout à fait convaincu [00.26.30] qu'ils feront monter le taux de don d'organes de notre pays jusqu'à des niveaux dont nous pourrons

tous être fiers. Cela devrait faire partie de ce qui est considéré comme juste.

Frank Markel : Il y a plusieurs façons de s'inscrire en tant que donneur d'organes. Lorsque vous allez chercher votre carte Santé, vous pouvez vous inscrire sur place. Lorsque vous recevrez [00.27.00] votre avis de renouvellement de permis de conduire, il contiendra un dépliant sur la procédure à suivre pour vous inscrire. Vous pouvez l'obtenir sur notre site Web (www.giftoflife.on.ca); vous pouvez y télécharger un formulaire qu'il vous suffira d'imprimer, de remplir et d'envoyer par la poste au gouvernement. Nous avons un site Web spécial pour les jeunes. Il s'appelle recycleme.org. C'est un excellent site Web; on y trouve une foule de renseignements intéressants. Vous pouvez y télécharger le matériel requis. [00.27.30]

Narratrice : S'il vous plait, parlons-en.

[Fin]